

Les IUFM, parcelle précieuse de l'Université

Yves Chevallard
Professeur des Universités
IUFM d'Aix-Marseille

Le problème général de la formation des professeurs est d'abord celui de la construction historique d'une profession qui n'en fut jamais vraiment une. À le comparer à celui de médecin, d'avocat ou d'ingénieur, le métier de professeur souffre depuis toujours d'un statut d'infériorité. Or ce statut minoré est un verrou qui bloque de façon essentielle l'évolution vers une véritable formation universitaire des professeurs. Entendons : une évolution qui ne se réduirait pas à remettre les IUFM à l'Université pour la raison qu'invoquait Alphonse Allais afin qu'on mît les villes à la campagne – parce que l'air y serait plus pur. Contre ce fantasme intéressé, il faut rappeler que les IUFM sont une parcelle de l'Université, et une parcelle précieuse, parce qu'unique, même s'il n'est que trop vrai que, depuis leur création, ils ont été tenus en lisière, jusqu'à l'absorption envisagée aujourd'hui, acte quasi magique en lequel se lit, tel un symptôme indéfiniment récurrent, la féroce ambivalence de nos sociétés à l'endroit d'elles-mêmes et singulièrement de l'exigence formative qui les traverse de part en part, qu'elles ne sauraient refuser sans cesser d'exister, mais qu'elles ne parviennent toujours pas à assumer sans faiblir. De même qu'existent des écoles universitaires de médecine – les facultés de médecine –, des écoles universitaires d'enseignement commencent à exister : ce sont les IUFM. Leur développement bute aujourd'hui sur deux écueils essentiels auxquels leur statut administratif, quel qu'il soit, ne saurait aisément les soustraire. Le premier écueil gît dans la profession telle que l'histoire l'a façonnée : parce que tout dans nos sociétés conspire à faire accroire qu'enseigner serait chose théoriquement simple, cette profession est la proie d'un charlatanisme agressif, qui inspire livre après livre, libelle après libelle, en roulant sur l'idée que le monde clos des praticiens de l'enseignement scolaire serait autosuffisant – comme si l'on prétendait que les médecins de ville puissent, par leur talent personnel, leur haute formation supposée, leur bon sens profus, leur pratique chaque jour reconduite, faire accomplir à l'art médical les progrès justement attendus sur les principales pathologies qui martyrisent notre société ! Il s'agit là d'un mythe – celui de la génération spontanée des connaissances, des savoirs et des savoir-faire utiles – qui devrait laisser chacun incrédule, mais qui tend surtout à refermer la profession sur elle-même en lui faisant vivre comme une agression narcissique douloureuse tout apport qu'elle ne ressentirait pas comme de son cru, ou même tout débat qui ne se formulerait pas strictement avec les mots de la tribu. C'est à ce mythe de l'autosuffisance épistémologique du monde des praticiens de l'enseignement – est-il utile de le rappeler ? – que s'adosse la suffisance agressive de la plupart des bateleurs anti-IUFM. Mais de la même source procède aussi, sans paradoxe autre qu'apparent, un second charlatanisme prédateur, pour qui la profession de professeur, regardée comme authentique dans sa simplicité adamique, gagnerait simplement à s'adjoindre les secours de quelques savoirs choisis, de haute ou de moins haute lignée académique, et qui, bien que n'ayant souvent pour objet *aucun* des problèmes stricts de la profession (il faut un beau culot pour assumer ce charlatanisme-là), pourraient, laisse-t-on entendre, être *potentiellement* utiles aux professeurs, à charge pour ceux-ci d'en tirer *par eux-mêmes* les outils supposés. Comment dépasser ces deux écueils mortels ? Ce qui est requis, nous n'en disposons encore que bien chichement en dépit du travail acharné d'un trop petit nombre de chercheurs depuis trop peu de décennies. Ce qui est requis, ce sont des savoirs non moins fondamentaux que ceux qu'offre parfois avec fatuité un monde académique éloigné des choses de l'enseignement scolaire. Ce sont des savoirs *opérationnellement* pertinents pour le professeur – pour un professeur, certes, qui se reconnaisse enfin membre d'une profession acceptant de recevoir

d'autrui, acceptant aussi d'être étrillée chaque fois que la chose est utile, et qui étrille en retour les charlatans des premier et deuxième types ! L'Université s'honorerait en aidant de toutes ses forces ceux qui y travaillent déjà depuis des lustres, et ceux qui les ont rejoints ou les rejoindront demain dans cet effort historiquement novateur, à faire fleurir de véritables écoles universitaires d'enseignement, lieux par excellence de la production et de la diffusion des connaissances, savoirs et savoir-faire ordonnés à la résolution effective des problèmes de l'enseignement. La « dimension universitaire » de la profession de professeur n'est pas un donné. Elle a commencé de se construire. Ne la détruisez pas !